

ROSE Richard, William MISHLER & Christian HAERPFER.
*Democracy and its Alternatives : Understanding
Post-Communist Societies*. Baltimore, The Johns Hopkins
University Press, 1998, 270 p.

Wang Yu Cheng

Volume 31, Number 1, 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/704147ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/704147ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Cheng, W. Y. (2000). Review of [ROSE Richard, William MISHLER & Christian HAERPFER. *Democracy and its Alternatives : Understanding Post-Communist Societies*. Baltimore, The Johns Hopkins University Press, 1998, 270 p.] *Études internationales*, 31(1), 219–221. <https://doi.org/10.7202/704147ar>

lement conduire à une analyse approfondie des partis dits « ethniques » en ce qui a trait à leur rhétorique politique, leurs activités extra-parlementaires et leur base sociale. Enfin, il faut aussi déplorer les excès de schématisation et, au risque de nous répéter, les défaillances aiguës de contextualisation historique. Il y a certes plusieurs façons d'aborder le problème des politiques nationales et nationalistes. Les deux politologues américains nous en ont proposé une qui permette de comprendre certains tenants et aboutissants du conflit national. Gardons-nous, cependant, d'y voir la seule valable sur le sujet.

Jean LÉVESQUE

*Département d'histoire
Université de Toronto, Canada*

EUROPE DE L'EST

Democracy and its Alternatives: Understanding Post-Communist Societies.

*ROSE Richard, William MISHLER
& Christian HAERPFER. Baltimore,
The Johns Hopkins University Press,
1998, 270 p.*

Après tous ces changements spectaculaires durant les années 90, où vont ces pays de l'Europe de l'Est dits post-communistes? Comment évaluer l'évolution de ces nouvelles démocraties? Le livre de Rose, Mishler et Haerpfér sur la démocratisation dans neuf pays de l'Europe de l'Est (République tchèque, Hongrie, Slovaquie, Pologne, Slovénie, Bulgarie, Roumanie, Belarus et Ukraine) sollicite une compréhension de ces sociétés dans la perspective de compétition de régimes.

L'hypothèse des auteurs provient d'une phrase de Winston Churchill qui disait en 1947: « Beaucoup de formes de gouvernement ont été essayées et seraient essayées dans ce monde de péchés et de malheur. Personne ne prétend à la perfection ou à la sagesse totale de la démocratie. En effet, la démocratie est la pire forme de gouvernement, à l'exception de toutes les autres formes qui avaient été essayées de temps en temps. » Partant de cette phrase qu'ils appellent hypothèse Churchill, les auteurs soulignent que la démocratie est toujours en compétition avec d'autres régimes et que le rapport entre l'offre et la demande dans le domaine politique est la base de cette compétition.

Le livre comprend deux parties. La première, composée de quatre chapitres, est consacrée à une considération des offres politiques dans les pays en question.

Selon les auteurs du livre, la démocratie ne peut être jugée que par rapport aux autres régimes; elle est en fait un ensemble d'institutions dont seules les élites de la société peuvent proposer les règles de fonctionnement. Le peuple ne peut pas choisir ce que les élites n'offrent pas tandis que les élites ont besoin du soutien du peuple pour réaliser et consolider le régime qu'elles offrent (chap. 1).

Les auteurs ont fait une comparaison de qualités entre les régimes démocratiques et antidémocratiques ainsi qu'une analyse de différentes sortes de régimes non démocratiques ou antidémocratiques pour souligner que dans les sociétés post-communistes, la démocratie est loin d'être établie et que des alternatives non démocratiques

ou antidémocratiques y trouvent toujours leur place. Les nouveaux régimes dits démocratiques doivent gagner le soutien de la majorité du peuple pour consolider définitivement la démocratie. Ce serait un long combat politique qui pourrait aboutir à des résultats différents dépendant de la culture politique de chaque pays (chap. 2).

Au fond, les dynamiques de la démocratisation ne sont pas stables dans ces pays. Aucun d'entre eux ne peut évoluer graduellement vers la démocratie, puisque les conditions nécessaires pour une démocratisation progressive et stable n'y existaient pas sous le communisme. La transformation rapide ou même brutale de ces sociétés provoque de graves problèmes politiques et socio-économiques tels que la corruption, le crime organisé, le chômage et l'inflation qui peuvent mettre en péril la démocratisation (chap. 3).

Si la majorité de la population montre toujours son soutien aux nouveaux régimes, c'est parce que jusqu'à présent, la compétition s'est faite plutôt dans le domaine politique tandis que les facteurs sociaux et économiques n'ont eu qu'un rôle relativement faible. L'expérience du passé, l'espoir sur la démocratie et l'établissement des élections ont joué un rôle déterminant dans l'opinion publique (chap. 4).

Dans les six chapitres de la deuxième partie du livre, les auteurs examinent de près les demandes du peuple qui doit avoir le dernier mot dans cette compétition de régimes. Une étude méthodique est faite sur l'opinion publique dont la plupart des données viennent du sondage *New Democracies Barometer* effectué dans les neuf pays en question.

Compte tenu du contexte particulier de l'Europe de l'Est, les questions de sondage ont été posées directement sur la vie quotidienne, les offres concrètes des élites et l'ensemble du régime pour mieux saisir l'opinion publique. Les auteurs adoptent une approche de transformation pour évaluer l'influence des facteurs sociaux, économiques et politiques dans le passé, le présent et le futur (chap. 5).

Après avoir examiné l'influence des facteurs sociaux (tels que éducation, âge, sexe, tradition, religion, urbanisation) dans le processus de socialisation politique, les auteurs concluent que la structure sociale a peu d'influence sur l'attitude des individus vis-à-vis de régimes démocratiques ou non démocratiques (chap. 6).

Même la performance politique de régimes actuels n'est pas vraiment prise en compte dans l'opinion publique. Au fond, les nouveaux régimes sont constamment jugés par rapport aux régimes du passé. Tous ceux qui se sentent plus libres aujourd'hui montrent plus de patience vis-à-vis du régime actuel et plus de réticences aux alternatives antidémocratiques (chap. 7).

Si les conditions économiques, examinées dans le chapitre 8, ont une influence sur la préférence politique, cette influence n'est que sélective. Dans les pays post-communistes, la compétition de régimes est dans son essentiel politique.

Dans le chapitre 9, les auteurs analysent le contexte de chaque pays en mettant en relief la séquence d'apprentissage dans la démocratisation. En confrontant les facteurs politiques, économiques et sociaux dans le con-

texte particulier de chaque pays, les auteurs concluent que les facteurs politiques tels que la liberté, la tradition démocratique et le degré de corruption jouent un rôle dominant dans l'opinion publique et que les conditions économiques et la performance vont peu à peu prendre de l'importance.

La conclusion du livre permet d'être optimiste sur l'avenir des nouvelles démocraties de l'Europe de l'Est. Après avoir fait deux simulations, l'une pour le meilleur des cas où tous les facteurs se développent dans la direction positive, l'autre pour le pire où tout va vers les hypothèses les plus pessimistes, les auteurs concluent que la demande de démocratie continue à monter dans tous les cas alors que les alternatives antidémocratiques ont de plus en plus de contraintes nationales et internationales. Si tous ces pays ont un futur commun, il y aurait beaucoup de variété dans leurs caractéristiques comme dans leur chemin de démocratisation.

WANG Yu cheng

3. NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE

La paix séparée en ex-Yougoslavie.

ASSEMBLÉE PARLEMENTAIRE. Strasbourg, Éditions du Conseil de l'Europe, 1998, (Collection Débats n° 8), 169 p.

Les éditions du Conseil de l'Europe ont publié depuis 1995, dans la collection « Débats », sept livres traitant de problématiques ayant particulièrement préoccupé l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe. Étant donné l'importance du conflit en ex-Yougoslavie pour l'Eu-

rope, il n'est pas étonnant de voir le huitième livre de cette collection consacré à ce sujet.

Le lecteur y trouvera un résumé descriptif de l'origine du conflit et de ses développements depuis les Accords de Dayton, avec une attention particulière portée aux questions du déplacement des populations, de l'aide à la reconstruction et de la création de nouvelles institutions démocratiques. Condenser en quelque 150 pages de petit format un conflit aussi complexe n'est pas chose facile et l'une des solutions adoptées pour relever ce défi a été de choisir un style d'écriture télégraphique où se succèdent, page après page, dates, statistiques, faits et déclarations. Conséquemment, le livre abonde de renseignements intéressants mais, malheureusement, l'absence d'index ou de table des matières détaillée limite son usage puisque le lecteur ne sait où trouver l'information qu'il cherche (ni même si l'information désirée s'y trouve).

L'autre faiblesse de ce petit livre demeure sa pertinence. En effet, on peut se questionner sur l'utilité d'un tel contenu alors que plusieurs analyses fouillées ont déjà été publiées sur ce conflit, que des sites virtuels officiels consacrés à la crise yougoslave abondent sur Internet. Face à double emploi, cette collection aurait peut-être avantage à délaisser le bref contenu historico-descriptif pour privilégier la diffusion de sa propre source primaire, à savoir le contenu, abrégé ou intégral, des débats de l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe. La lecture serait plus « aride » mais les travaux de cet organisme mal connu du grand public et délaissé dans l'analyse des spécialistes seraient mieux diffusés.

Manon TESSIER

Chargée de recherche
Institut québécois des hautes études internationales